

## AVANT-PROPOS

Pour tout groupe humain comme pour tout individu, il n'est pas d'identité forte sans mémoire des origines.

Il y aura bientôt un demi-siècle qu'a commencé, en 1961, la « belle histoire » du sauvetage de Goutelas, « défi contre le désespoir », dans la splendeur inoubliable d'un glorieux été.

Or, aujourd'hui, les temps nouveaux appellent de nouveaux défis et il est assurément salutaire de s'interroger sur l'enracinement de cet « esprit de Goutelas », souvent évoqué au fil des ans, de façon parfois incantatoire.

Certes, Goutelas a déjà fait l'objet, tout au long des années, d'une riche historiographie. Qu'on se rappelle que, dès juin 1965, la micro-expérience forézienne accédait d'un coup à une notoriété nationale grâce à ce qui était alors l'émission-phare de la télévision *Cinq colonnes à la une*, suivie en 1966 d'un autre reportage exceptionnel lors de la remise du prix *Chefs-d'œuvre en péril*.

Goutelas a, de même, suscité une abondante et éclectique littérature journalistique, tant dans la presse nationale que régionale ou locale. Citons entre autres les deux numéros successifs de *L'Express Rhône-Alpes* en 1972 sous le titre « L'aventure de Goutelas » ou ceux d'hebdomadaires aussi divers que la *Vie catholique* ou *Vie ouvrière*, l'organe de la CGT.

Jalons et repères ne font donc pas défaut pour qui porte intérêt à la chronique des travaux et des jours qui marquèrent les étapes de cette déjà longue histoire.

L'originalité des pages qui vont suivre est autre. Jusqu'ici les pionniers de l'aventure ne s'étaient, pour l'essentiel, exprimés qu'en réponse aux questions venues de l'extérieur et leurs réponses étaient transcrites par l'intermédiaire des professionnels de la communication. Dans ces pages, l'approche est différente. Les acteurs s'interrogent sur eux-mêmes, devenant ainsi auteurs de ces mémoires à juste titre qualifiées d'intimes.

Avouons-le d'emblée : le risque était réel de voir l'initiative tourner court, face à la fuite inexorable du temps qui fait descendre dans l'oubli bien des souvenirs ou les transforme en les idéalisant.

Pour conjurer ce risque autant que faire se peut, la chance a voulu que cette périlleuse navigation sur l'océan des souvenirs puisse être pilotée par ceux-là mêmes qui étaient les mieux placés pour éviter le naufrage. J'ai nommé Paul et Josette Païs.

Tous deux avaient vécu de l'intérieur – dans tous les sens du terme – l'expérience de Goutelas durant trente années. Ils avaient connu tous les acteurs dont il s'agissait de recueillir la parole. Ils savaient d'expérience directe ce que signifiait, aux bons comme aux mauvais jours, la « rude fraternité ». N'ayant pas oublié les temps

d'épreuve qui suivirent l'exaltation de la première période (l'éboulement du rempart, l'effondrement du toit de la cave quasiment sous leurs pieds, l'incendie de la toute neuve salle de cinéma dont Paul était l'opérateur), ils n'étaient guettés ni par l'idéalisation, ni par la nostalgie. Ils étaient et restent les veilleurs de la juste mémoire.

Mais la chance n'aurait pas été complète si, pour assurer le difficile décryptage et son interprétation, un bienveillant destin n'avait pas conduit Maurice Damon à prendre en charge cette tâche.

Il est vrai que Maurice Damon porte un nom prédestiné – puisqu'il est celui de deux héros de l'Astrée, un berger en proie au mal d'amour et un chevalier valeureux.

Soyons-en certains. Sans sa finesse dans l'approche sociologique, alliée à une exceptionnelle connaissance du milieu forézien, l'œuvre ne serait pas parvenue à son terme.

Ceci étant, l'exercice ne pouvait être exhaustif, et ne prétend pas l'être, ne serait-ce que parce que des voix se sont tuées avant de pouvoir être recueillies.

J'en prendrai trois exemples – fortement symboliques pour chacun des trois groupes constitutifs de Goutelas :

- pour les intellectuels, celui de Marcel Colin, résistant de la première heure, esprit fécond et original dans sa discipline psychiatrique, membre fondateur dont les conseils furent si précieux ;
- pour les paysans, celui de Marcel Louison, lui aussi résistant exemplaire dans les maquis de l'Ain, sans qui, notamment, le Giraf n'aurait pu jouer son rôle novateur ;
- pour les ouvriers, Marcel Houël, ouvrier menuisier que j'avais connu dans sa responsabilité de dirigeant du syndicat GGT du Bâtiment et qui, devenu député-maire communiste de Vénissieux, continuera à apporter son soutien à Goutelas.

Même s'ils ne se sont pas directement exprimés dans ces pages, les « trois Marcel » doivent rester dans l'intimité de la mémoire des pionniers.

Il restera aux exégètes à mesurer l'influence qu'aura eue sur la modeste expérience forézienne le mouvement général des idées et des mœurs qui ébranlaient alors en profondeur la France et le vaste monde.

1961, c'est la fin de la guerre d'Algérie, avec ce qu'elle laisse de blessures dans le cœur de ceux qui, à des titres divers, eurent à y prendre part.

C'est, plus largement encore, l'époque où se propagent deux ondes de choc, nées de deux événements majeurs qui bouleversent bien des consciences en mettant en cause des certitudes depuis longtemps acquises :

- d'une part, l'annonce par Jean XXIII du concile Vatican II, qui s'ouvrira en 1962, sous le signe de l'*aggiornamento* ;
- d'autre part, la publication du rapport Khrouchtchev qui, à partir de 1956, donne le signal de la lente déstalinisation.

Pour ceux qui croyaient au ciel comme pour ceux qui n'y croyaient pas, l'heure était aux révisions, parfois déchirantes.

Pour retrouver le paradis perdu, la voie ne pouvait passer par les débats doctrinaux. Le chemin qui s'ouvrait, humble et sans détour, était celui de la fraternité vécue.

La fraternité : le secret de l'espérance et la réponse au mal absolu, comme l'avait écrit Malraux, et comme aimait à le rappeler Geneviève de Gaulle, rescapée des camps de la mort et présidente d'ATD-Quart Monde, créé à cette même époque.

À d'autres, donc, la nostalgie !

À tous ceux et toutes celles qui continueront l'aventure, l'espérance toujours renaissante d'un monde plus juste et plus beau.

Paul BOUCHET